

# Ernest BROCHER

## **Ernest BROCHER, "saboteur de rails » ...**

Je m'appelle Ernest BROCHER. Je suis né le premier mars 1923 à Montauban-de-Bretagne en Ille-et-Vilaine. Mon père était cheminot. Fils unique, catholique mais non pratiquant, j'ai quitté l'école à quatorze ans et suis devenu maréchal-ferrand...

Ma famille était hostile au régime de Vichy. Mes parents ont donc approuvé mon engagement dans la Résistance, fondé sur le refus de l'occupation allemande et donc le patriotisme.

En 1941 ont commencé les sabotages : il s'agissait de couper les boyaux de freins des wagons et locomotives. En 1943, j'ai aidé au transport et à la dissimulation d'armes (mitraillettes, grenades) parachutées par les Anglais à l'adresse des F.F.I.... En 1944, les cheminots du Dépôt de Carhaix fabriquaient des poignards pour les Résistants...

La région de Carhaix était d'une grande insécurité pour les troupes d'occupation. Les maquisards s'en étaient pris, au cours d'embuscades, à des convois allemands. Les occupants, confrontés à une guérilla, commençaient à craindre les "terroristes". Le principal but des Résistants était de saper le moral des soldats allemands.

Je suis entré en 1943 à Libération-Nord, à Saint-Hernin. Contraint de choisir un surnom, je choisis celui de "Boulangier". Je participai aux actions destinées à paralyser le trafic ferroviaire. Le 7 août 1944, alors que nous avions monté une embuscade, nous vîmes arriver des camions verts. C'étaient les Américains. La Libération !!! Une heure plus tard, nous

entendions toutes les cloches des bourgs voisins qui sonnaient à toute volée...

### **Questions posées à Ernest BROCHER :**

Quels motifs vous ont poussé à prendre le maquis ?

"La nourriture était rare, on ne pouvait plus vivre. Nous devions travailler au moins cinquante heures par semaine, avec un seul jour de repos par mois. Vous ne pouvez accepter que votre pays soit pillé et occupé. Mais le S.T.O. n'a pas déclenché mon entrée en résistance, puisque je n'étais pas concerné".

Avez-vous éprouvé de la haine et ressenti le besoin de tuer des Allemands ?

"Oui, mais c'est le passé ».



La classe de 4<sup>e</sup> D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

## Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

### Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.